

La lutte contre le décrochage scolaire est devenue une cause nationale. Parmi les initiatives, celle du JEM (Jeune envie motivation). Elle vient d'une association de dirigeants d'entreprise, Escalade, basée à Rezé. L'idée leur a été soufflée par Dominique Raimbourg, député socialiste, ancien avocat pénaliste, auteur d'un essai sur les ados en perte de repères, écrit avec Philippe Quéré, en 2011.

Dans le territoire de sa circonscription de Rezé, l'association était déjà très active et partenaire des établissements scolaires pour l'aide à l'orientation professionnelle. S'atteler à décrocher les jeunes qui désertent l'école et les motiver sur une perspective de métiers, voilà une mission tout à fait dans ses cordes.

89 jeunes depuis 2014

La réserve parlementaire du député a donc financé ce programme, qui a bénéficié à 89 jeunes depuis 2014.

L'association aimerait pouvoir continuer avec l'apport de fonds privés (mécènes) et publics (subventions). « **Il nous faut 65 000 € par an** », annonce le président, Fabrice Bonnaudet.

Il relativise la somme : « **Le dispositif revient à 1 500 € par élève et peut lui éviter un parcours professionnel chaotique. Comme l'indique le gouvernement sur son site Internet, lorsqu'une personne demeure sans**

diplôme ni qualification, elle coûtera dans sa vie 230 000 € à la société. »

Comment ça marche ? « **Le premier objectif est de redonner du sens au parcours scolaire. On travaille sur le projet professionnel et personnel du jeune, la relation avec les parents, l'estime de soi** », explique Fabrice Bonnaudet. Le contrat est passé avec la famille, sur proposition du chef d'établissement. Durant trois mois, l'élève est pris en charge par l'équipe du JEM, quatre demi-journées par semaine.

Et les résultats ? Rien de garanti. L'étude menée par Sandrine Lebreton, doctorante en sciences de l'éducation, employée par Escalade entreprise, révèle que les effets sont à observer dans le temps. Il y a des succès, comme des échecs.

Cependant, c'est « **utile** », jugent les jeunes concernés. Parfois, ils n'en ont pas tiré tout le bénéfice escompté, parce que leur vie était trop compliquée à ce moment-là, mais il en reste toujours quelque chose. Une bonne majorité exprime un mieux-être. Le raccrochage scolaire est « **à chaque fois un pari** ».

« **Avec ma marraine, ça a bien collé** »

« **Je ne voulais pas être aidée. Et j'avais peur de l'inconnu. C'était aussi très compliqué avec mes parents.** » Barbara, 16 ans, a mûri et



Ce dispositif unique vient en aide aux 14-16 ans en décrochage scolaire.

CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

parle posément de son expérience avec JEM. Elle n'est plus l'ado révoltée. « **Je me suis bien entendue avec les jeunes de mon groupe** », remarque-t-elle.

« **La boxe, ça défoule bien** », avoue-t-elle en souriant. Barbara a trouvé en l'art-thérapeute, « **Justine, quelqu'un à qui parler** ». Elle a aussi fait une belle rencontre en la personne de Marie-Hélène, sa marraine d'Escalade. « **Ça a tout de suite matché entre nous. Elle prend le temps d'être là, même si elle travaille.** »

« **Quel est mon rôle ?** » La question a fait hésiter Marie-Hélène. « **Ni pa-**

role ni prof, j'ai apporté une écoute. Avec Barbara, ce fut très facile. Je suis très fière d'elle. Aujourd'hui elle sait ce qu'elle veut faire. »

Après sa formation de service à la personne et vente, elle a déjà trouvé sa prochaine école, pour « **devenir aide médico-psychologique** ».

Sylvie HROVATIN.

Contact. Escalade Entreprise tél. 02 40 08 09 00 ; info@escalade-entreprises.net.